

ARCHÉOLOGIE

L'ANTHROPOLOGIE DE TERRAIN À LA COLLEGIALE SAINT- MARTIN



collegiale-saint-martin.fr

 [maine_et_loire](https://twitter.com/mainet_loire) |  [collegialesaintmartin](https://www.facebook.com/collegialesaintmartin)


Collégiale
Saint-Martin

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE


L'ANTHROPOLOGIE DE TERRAIN

ÉMERGENCE DE LA DISCIPLINE ET MÉTHODOLOGIE DE LA PRATIQUE

Concentrée sur l'étude fine des ossements, l'anthropologie de terrain est une branche particulière de l'archéologie funéraire qui vise à étudier les restes matériels des sépultures. Son propos principal est de comprendre la gestion des morts dans les sociétés anciennes.

Les origines de la discipline remontent au XIX^e s., sous l'impulsion des chercheurs en Préhistoire régulièrement confrontés à ce type de restes. L'avènement des sciences sociales dans les années 70-80, puis la **professionnalisation du métier d'archéologue**, constituent un tournant majeur de la discipline.

La fouille fine d'une sépulture a pour but de récolter le maximum d'informations disponible.

Ainsi, une fois les limites de la tombe repérées, l'archéologue dégage l'intégralité du sédiment déposé autour des os du squelette. Cette opération minutieuse permet de comprendre et de mettre en évidence tous les phénomènes liés à la décomposition du corps et des matériaux périssables lors de l'enfouissement. Cette compréhension de la **taphonomie** (lois de l'enfouissement et du vide dans la sépulture) permet notamment de déduire de certains mouvements et d'absences, la présence d'éléments aujourd'hui disparus comme des coffrages en bois ou des linceuls.

Toutes ces étapes sur le terrain font l'objet d'un **archivage** permanent : photographies des différentes étapes de dégagement, plans, enregistrement. Ce corpus documentaire permet, une fois le squelette démonté, de conserver la mémoire du terrain. C'est l'étape incontournable avant d'envisager le travail de laboratoire.

Il faut noter les différences culturelles concernant la place de la mort dans la société en fonction des zones géographiques et des périodes historiques, notre conception actuelle est empreinte de l'hygiénisme occidental du XIX^e siècle alors que la mort avait une place beaucoup plus présente au Moyen Âge.

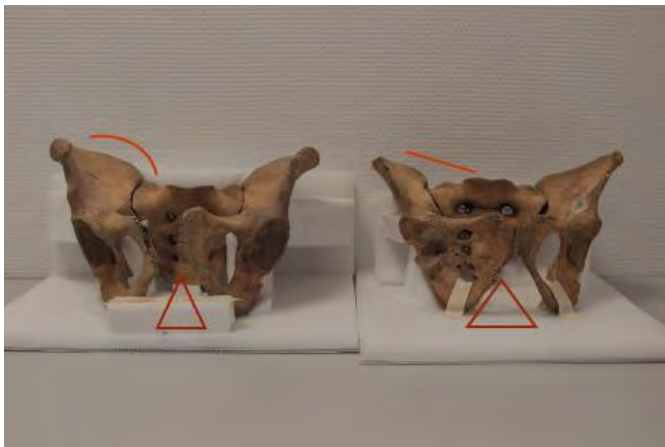
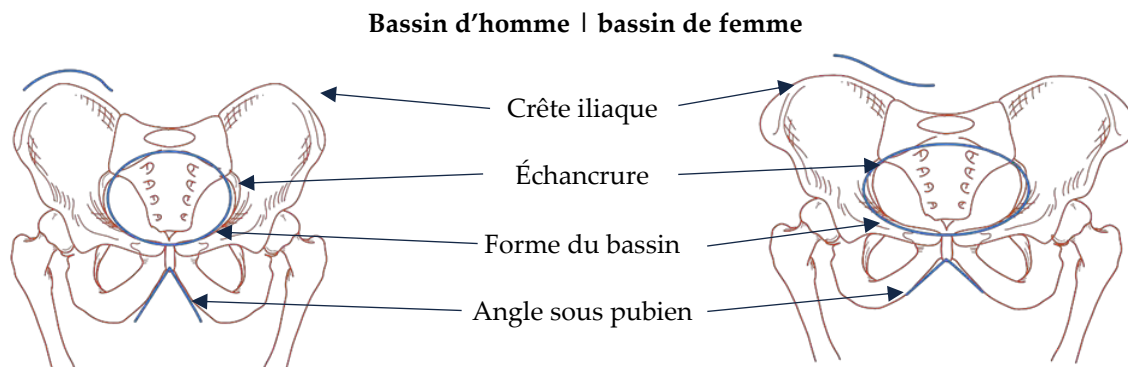
Sur le terrain, il est possible d'observer un large éventail de pratiques funéraires comme par exemple la réouverture des tombes anciennes que ce soit à des fins de réutilisation, de récupération de reliques ou même de pillage. La **réutilisation des sarcophages** est une pratique que l'on a pu observer notamment lors de la **première phase d'inhumation de la collégiale Saint-Martin, entre le VI^e et VIII^e siècle**. Dans certains cas, cette réutilisation implique la **réduction** de la sépulture antérieure. Dans ce cas précis, l'intégralité ou non des ossements du premier individu, est généralement regroupée à l'une des extrémités de la tombe et le nouvel individu déposé dans l'espace rendu disponible.

L'étude de la **morphologie** des individus permet de mieux apprécier le quotidien des personnes inhumées. Ainsi il peut être possible, en croisant les approches métriques, biologiques et chimiques de connaître le sexe, l'âge au décès des individus ainsi que l'état sanitaire de la communauté. Dans certain cas, il est possible d'entrevoir l'activité physique pratiquée ou encore les habitudes alimentaires.

LIRE LES OSSEMENTS

LES DIFFÉRENCES DE SEXE

La **fonction reproductrice** des femmes implique une morphologie différente des os du **bassin**, dont l'étude est celle qui permet une détermination plus fiable du sexe. Ainsi, il est possible, par méthode visuelle mais surtout métrique, de repérer un certain nombre de différences des os coxaux notamment. Le bassin féminin présente généralement **une aile iliaque plus large, plus plate** ainsi qu'une **échancrure plus large**. De même, l'**angle sous-pubien** est souvent plus évasé.



De gauche à droite ; bassin d'homme et de femme retrouvés lors des fouilles de la Collégiale Saint-Martin par le service archéologique du Département de Maine-et-Loire.

© Collégiale Saint-Martin

DES TRAUMATISMES VIOLENTS

Les chocs, comme les fractures, lorsqu'ils atteignent les os marqueront ces derniers. Et si les traumatismes ne provoquent pas le décès de l'individu, l'os va entamer un processus naturel de **reconstruction physiologique**. Dès lors, l'observation de certaines anomalies osseuses, comme un **bourrelet osseux** par exemple, autorise l'archéologue à affirmer que l'individu a survécu à une blessure. Les violences guerrières sont elles-mêmes susceptibles d'avoir laissé des indices tels que **des marques de combats sur l'os**.



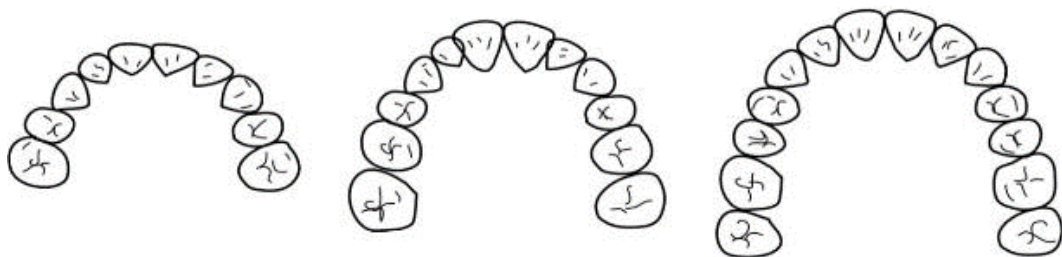
Traces de coups visibles sur deux crânes retrouvés lors des fouilles de la Collégiale Saint-Martin par le service archéologique du Département de Maine-et-Loire.

© Collégiale Saint-Martin

À défaut de preuves absolues, les archéologues proposent essentiellement des hypothèses. Il reste très difficile d'être affirmatif et il est donc impératif de multiplier les études et croiser les données.

L'ESTIMATION DE L'ÂGE ET DE LA PÉRIODE DU DÉCÈS

L'avancement de la **synostose** (ossification des cartilages liée à la croissance des individus jeunes), la **pousse définitive des dents** sont les principaux critères pour établir l'âge au décès des défunts. Aussi peut-on être relativement précis lorsqu'il s'agit d'individus jeunes. Passé un certain degré de maturité, cette estimation repose sur des critères moins évidents comme la présence de pathologies dégénératives (l'arthrose par exemple), le stade de développement de ces pathologies ou encore l'effacement progressif des sutures crâniennes.

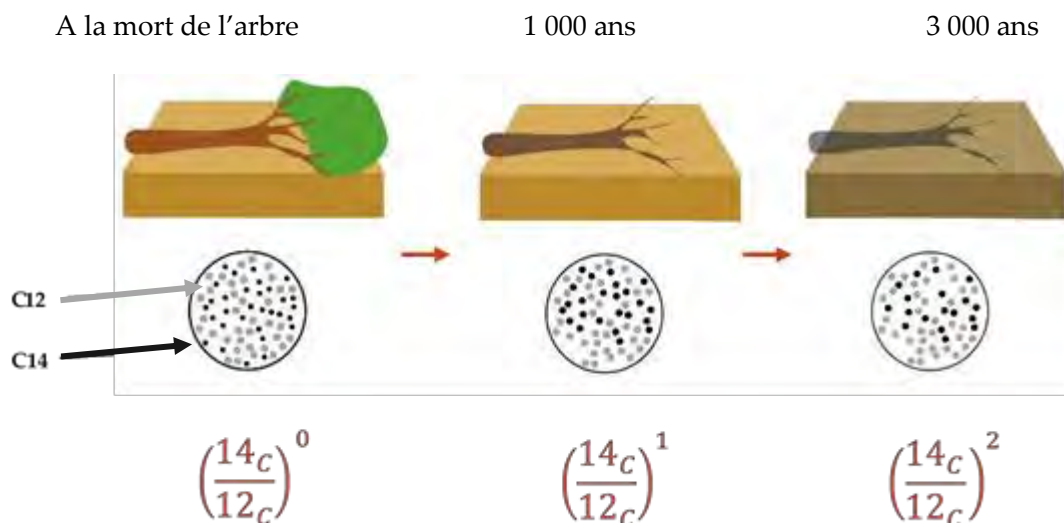


Dents temporaires 0-6 ans

Dents mixtes 6-12 ans

dents définitives après 12 ans

La datation des inhumations repose sur plusieurs critères. En premier lieu, les archéologues s'appuient sur la stratigraphie (relations d'antériorité-postériorité des couches) et la **datation relative** des contextes qui en découle. Par ailleurs, il est possible de mettre en œuvre des méthodes de **datation absolue** dont la plus connue est le **radiocarbone**. Aussi appelée datation au carbone 14, l'objectif de cette méthode est de **comparer les quantités de carbone 12 et de carbone 14** contenues dans l'échantillon organique. Le carbone 14 se détériore à rythme régulier à la mort de l'organisme, il est possible de déterminer une **date de fin de vie** à environ 100 ans près en le **comparant à une courbe-étalon**.



LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN D'ANGERS

FOUILLES DE LA NÉCROPOLE

Le service archéologique du Département de Maine-et-Loire a réalisé les fouilles de la Collégiale Saint-Martin de 1988 à 1990 et de 1999 à 2004. **Plus d'une centaine de squelettes attribués aux périodes mérovingienne et carolingienne ont été mis au jour au cours des différentes campagnes de fouilles.**

Auparavant, la Collégiale avait déjà fait l'objet d'investigations et ce dès le début du XX^e siècle par le chanoine Pinier (supérieur de l'externat Saint-Maurille, actuel lycée Saint-Benoît) puis par l'historien de l'Art américain George Howard Forsyth qui réalise une étude architecturale du site dans les années 1930. Le fruit de ses recherches a été publié en 1953.

Les sarcophages (le plus souvent en calcaire coquillier) constituent avec les coffrages en dalles d'ardoises les formes d'inhumation majoritaires d'inhumations mises en œuvre au premier Moyen Âge. De manière générale, ces sépultures respectent une **orientation générale Est-Ouest**, répondant ainsi aux préceptes en vigueur dès le IV^e siècle et auxquels les liturgistes du XI^e siècle ont donné l'interprétation d'une prière directement dirigée vers l'Orient, vers le Saint-Sépulcre.

Il faut noter que les ossements présentés lors des Journées Européennes de l'Archéologie 2022 sont issus de la période d'inhumation du haut Moyen Âge (environ entre le V^e siècle et l'an mil)



Photographies des sépultures des bas-côtés réalisées lors des fouilles de la Collégiale Saint-Martin par le service archéologique du Département de Maine-et-Loire.

© B. Rousseau

POUR ALLER PLUS LOIN

LES SITES INTERNET

- [Site du service archéo du département Maine-et-Loire](#)
- [l'archéologie funéraire sur le site de l'INRAP](#)
- [La datation par C14 sur le site de CEA](#)
- [Site de la GAAF \(groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire\)](#)

LES OUVRAGES

- Archéa. (2018) *Tomber sur un os ; quand les archéologues font parler les morts*. Silvana Editoriale.
- Bonnabel, L. (2012) *Archéologie de la mort en France*. Coédition La Découverte – Inrap.
- Prigent, D. et Hunot, J.Y. (1996) *La mort : voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*. Service archéologique départemental du Maine-et-Loire
- Prigent, D. et Tonner, J.Y. (2010) *Le haut Moyen Age en Anjou*. Presses Universitaires de Rennes



Photographies des sépultures des bas-côtés réalisées lors des fouilles de la Collégiale Saint-Martin par le service archéologique du Département de Maine-et-Loire.

© B. Rousseau



Collégiale
Saint-Martin



DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

anjou

23, rue Saint-Martin - Angers

Tél. : 02 41 81 16 00